

Robotisation du traducteur par TAO interposée

1. Introduction

Par *robotisation*, j'entends le processus induit par la technologie censée accélérer, faciliter et rendre plus efficace et productif le travail du traducteur, au cours duquel le traducteur professionnel risque de se rapprocher de l'état d'un robot de traduction. Les technologies mises à profit dans le domaine de la traduction relèvent fondamentalement de deux types : 1. la traduction automatique (TA) et 2. les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO). Alors que la TA est basée sur l'intelligence artificielle et a vocation à remplacer à terme le traducteur en chair et en os (ex. DeepL), les TAO constituent des supports ayant comme mission d'assurer l'intégrité des gros projets de traduction technique, entre autres en matière de cohérence terminologique, d'accélérer le processus de traduction et, par là, d'accroître sa productivité et son rendement. Si, selon un rapport sur la situation de l'industrie de la traduction en Europe (EUATC, ELIA, FIT Europe, GALA 2020), la traduction automatique connaît une expansion remarquable, les outils TAO continuent à se tailler une part importante du marché.

Les textes qui se prêtent à la traduction au moyen d'un outil TA ou TAO sont de toute évidence des textes techniques, caractérisés par une densité importante de termes techniques, une répétitivité insigne, l'absence de sens subjectifs/pragmatiques, et dans le cas de certains genres (à titre d'exemple, celui des normes juridiques), par la présence de formules/phrases-types arrêtés une fois pour toutes. L'écrasante majorité des textes à traduire chaque jour de par le monde est constituée par ces types de textes, à l'encontre des textes littéraires, d'où la nécessité absolue de recourir à des outils de traduction pour pouvoir gérer cet afflux faramineux.

Alors que les développeurs et distributeurs de TAO insistent sur les qualités et avantages des outils TAO (SDL Trados 2020, memoQ 2020), cette contribution se propose de jeter un coup d'œil sur le revers de la médaille ; elle vise à présenter l'impact de ceux-ci sur les compétences et savoir-faire de l'être humain, à cerner le comment et le pourquoi des éventuelles retombées négatives des TAO.

2. Brève présentation des TAO

Les divers outils TAO comprennent une large gamme de fonctionnalités différentes, leur dénominateur commun étant la présence d'une mémoire de traduction (MT) et d'un extracteur terminologique. Certains intègrent jusqu'à la traduction automatique (SDL Trados Studio, memoQ). L'extracteur terminologique permet aux traducteurs de dresser des glossaires techniques bilingues dans tel ou tel domaine : dans le cas de textes volumineux, en règle générale répartis parmi plusieurs traducteurs, ces glossaires partagés contribuent à la cohérence terminologique du projet.

Les mémoires de traduction (MT) sont de deux genres : 1. la MT de référence, qui est une base de données, contenant déjà des textes parallèles antérieurs, notamment des segments des textes sources, appelés *unités de traduction* (des phrases ou des segments de phrases), ainsi que les équivalents de ceux-ci dans la langue cible et 2. la MT active/de travail, qui est la mémoire dans laquelle travaille le traducteur. Celui-ci commence son projet par la segmentation de son texte source qu’il va aligner, soit utiliser des segments de textes déjà traduits qui présentent un certain degré de similitude avec ceux du texte sur lequel il est en train de travailler. Le pourcentage de concordance des segments sources et des segments cibles peut être fixé d’avance. Si le traducteur est chargé d’ordinaire de textes relevant du même domaine et du même genre, les concordances à 100% ne seront pas rares. De quelquel pourcentage de concordance qu’il s’agisse, le traducteur aura/aurait à effectuer un travail de relecture, le conditionnel valant surtout pour les concordances à 100% : en effet, sous la pression des délais courts et/ou en raison de la politique des bureaux de traduction aux tarifs de traduction inversement proportionnels aux pourcentages de la concordance, la tentation est grande de se contenter du procédé de copier-coller, sans vérification aucune de l’unité de traduction proposée. Lors de la relecture, le traducteur peut rejeter tout ou partie de l’unité de traduction offerte, la compléter, y apporter des modifications, changer l’ordre des mots en fonction du contexte. Les nouvelles versions seront enregistrées dans la MT de référence pour la fois suivante. Le traducteur a donc aujourd’hui une mission de post-édition de plus en plus importante.

3. Visée et méthodologie de la recherche

Mes propres expériences de traductrice professionnelle avec Trados Translator Workbench (TWB) m’ont amenée à m’interroger si les MT n’avaient/n’ont pas que des avantages (à l’encontre des allégations de leurs distributeurs), et si inconvénients y a, ceux-ci comprennent-ils la robotisation du traducteur ? Afin d’y répondre, j’ai conçu un questionnaire conséquent, qui se focalisait sur la traduction de textes juridiques européens. La population cible en était les agents des institutions européennes, ainsi que des traducteurs indépendants spécialisés dans ce domaine. Le questionnaire comportait 25 groupes de questions ouvertes subdivisées en questions particulières ou des QCM. Malgré l’investissement en termes de temps requis par sa longueur inhabituelle, 42 agents européens et 8 indépendants ont pris la peine de le remplir, ce qui laisse conclure à leurs réelles préoccupations relatives aux outils TAO.

Les nombreux objectifs du questionnaire peuvent se résumer comme ceci : quelle est l’attitude générale des professionnels envers le TWB et quel peut être l’impact direct ou indirect de son utilisation sur la qualité des textes traduits (voir aussi Ábrányi 2017).

Dans cette contribution, je me propose de ne relever que les facteurs susceptibles de conduire à la robotisation du traducteur. Ces facteurs sont à attribuer d’une part aux caractéristiques du matériel à traduire, de l’autre à celles de l’outil TAO lui-même.

4. Facteurs contribuant à la robotisation

4.1. Facteurs linguistiques

Les normes juridiques en général et les normes juridiques européennes en particulier se caractérisent par une forte répétitivité : elles ont une structure fixe (type de l'acte juridique, titre, préambule [visas et considérants], dispositif). Ces parties structurales sont introduites par des formules linguistiques immuables dans toutes les langues officielles, arrêtées une fois pour toutes par les juristes-linguistes. Ces formules toutes faites ayant été introduites dans les MT de référence, des concordances à 100% surgiront dans la mémoire active.

**(1a) RÈGLEMENT (UE) 2020/1684 DE LA COMMISSION
du 12 novembre 2020
modifiant l'annexe VI du règlement (CE) n° 1223/2009 du Parlement européen et
du Conseil relatif aux produits cosmétiques
(Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)**

LA COMMISSION EUROPÉENNE,
vu le traité sur le fonctionnement de l'Union européenne,
vu le règlement (CE) n° 1223/2009 du Parlement européen et du Conseil du 30 novembre 2009 relatif aux produits cosmétiques, et notamment son article 31, paragraphe 2,
considérant ce qui suit :

[...]

A ADOPTÉ LE PRÉSENT RÈGLEMENT :

**(1b) A BIZOTTSÁG (EU) 2020/1684 RENDELETE
(2020. november 12.)
a kozmetikai termékekről szóló 1223/2009/EK európai parlamenti és tanácsi
rendelet VI. mellékletének módosításáról
(EGT-vonatkozású szöveg)**

AZ EURÓPAI BIZOTTSÁG,
tekintettel az Európai Unió működéséről szóló szerződésre,
tekintettel a kozmetikai termékekről szóló, 2009. november 30-i 1223/2009/EK európai parlamenti és tanácsi rendeletre és különösen annak 31. cikke (2) bekezdésének negyedik albekezdésére,
mivel :

[...]

ELFOGADTA EZT A RENDELETET :

4.2. Facteurs juridiques

Les normes juridiques européennes ont leur propre cycle de vie, depuis les propositions ou projets d'actes juridiques, en passant par les divers amendements jusqu'à leur adoption, mise en œuvre et interprétation par la Cour. Or, lors des amendements s'imposent les citations littérales d'une version antérieure du texte, ou bien la Cour

se réfère à certaines parties d’actes juridiques dans ses motifs. Dans ces cas-là, il est interdit d’apporter une quelconque modification aux versions déjà traduites, stockées dans la mémoire de référence.

4.3. Facteurs TAO

Pour toutes ces raisons, les segments traduits et validés par les juristes-linguistes seront proposés par la MT avec une concordance à 100%, le traducteur étant tenu de les accepter. Une question (18.1) du questionnaire interrogeait les sujets pour savoir s’ils se souvenaient de cas où, pressés et au vu des concordances à 100%, ils n’avaient même pas lu le segment source, pour se contenter de copier-coller automatiquement la solution proposée par la MT. 60% des interrogés ont répondu par « oui, cela m’est déjà arrivé plusieurs fois », en motivant cette réponse par les formules linguistiques, les documents comparés (document antérieur et sa version modifiée), ainsi que par leur désintéressement financier. Cette pratique peut conduire à la mise en place d’un automatisme d’un certain genre, avec son corollaire de possibilité d’erreurs récurrentes (voir aussi Ábrányi 2017).

Les traducteurs ont également rapporté que les concordances à 100% les rendaient moins vigilants que s’ils avaient à traduire intégralement. Deux d’entre eux sont allés jusqu’à introduire la notion de « traduction passive », par laquelle ils entendaient que la traduction des normes juridiques avec les MT ressemblait plutôt à la relecture. Les réponses laissaient conclure à l’usure, voire à la passivation partielle des savoir-faire professionnels du traducteur suite à une routine fastidieuse, au recours permanent sur le long terme aux MT, ainsi qu’au fléchissement de l’attention.

Le marketing des TAO insiste sur un avantage des MT, qui serait l’accélération du processus suite au procédé de copier-coller, aboutissant à des gains financiers et en termes de temps. Aussi, me suis-je intéressée à l’appréciation de cette affirmation considérée comme étant une évidence. 48% des interrogés étaient d’avis que les MT accélèrent le processus, tandis que les autres 48% estimaient qu’elles l’accéléraient et le ralentissaient simultanément. L’accélération était dû selon 74% des interrogés aux formules toutes faites, mais sous l’angle de la robotisation du traducteur, sont pertinents les 14% de réponses consistant à dire que de cette manière, le traducteur n’avait pas à réfléchir à la syntaxe, à l’ordre des mots. Or, en cas de traduction depuis le français et l’anglais vers le hongrois, cette absence de réflexion, ce travail à la chaîne risque d’aboutir à des décalages en termes d’articulation actuelle de la phrase et de structure informationnelle du texte : en effet, dans deux contextes différents, la même phrase française peut requérir un ordre des mots différents que dans le hongrois selon la distribution thème-rhème.

Ces dernières notions constituent les mots clés de l’articulation actuelle de la phrase, le *thème* désignant la partie de la phrase contenant l’information (plus ou moins) connue ou supposée comme étant connue, alors que le terme technique *rhème* s’applique à la partie de la phrase où se situe l’information (plus ou moins) nouvelle (Klaudy 1987 : 26-27). La section thématique et la section rhématique sont séparées par une *frontière communicative* (Klaudy 2007 : 124), exprimée différemment à l’oral et à l’écrit : alors que la pause et l’intonation suffisent à l’oral, à l’écrit, cette frontière se manifeste par la réalisation syntaxique du rhème (Klaudy

2007 : 126). Si la section rhématique contient un *verbe fort* en hongrois (verbe précédé d'un préverbe ou tout verbe sans préverbe à contenu sémantique fort (comme les verbes négatifs, *hátráltatta*, *akadályozta*, etc.), tous les compléments figurant à gauche de ce verbe seront relégués à la section thématique. Si, par contre, elle contient un *verbe faible*, le syntagme nominal figurant à gauche de celui-ci fera partie du rhème et constituera un *pic rhématique*. Un *verbe faible* est tout verbe suivi de son préverbe, ainsi que tout verbe sans préverbe « à contenu sémantique faible », tels *okoz*, *vezet*, etc. (Klaudy 2007 : 127). Par conséquent, le traducteur professionnel devrait analyser chaque phrase du point de vue communicatif pour être à même de prendre une décision quant à l'ordre des mots approprié de telle ou telle phrase. J'ajouterais que le traducteur devrait tenir compte également de la nature des déterminants hongrois (article défini ou indéfini), intimement liée au type de conjugaison des verbes hongrois (conjugaison définie ou indéfinie), ainsi que du contexte de la phrase à traduire.

Bref, l'ordre des mots dans le hongrois est des plus compliqués du point de vue sémantico-pragmatique, par conséquent, les solutions offertes par les MT devraient à chaque fois être supervisées sous cet angle. Or, du moins dans le contexte des actes législatifs européens, il existe des cas où cette supervision est impossible, vu qu'il s'agit de formules inchangeables, reproduites à l'identique à des millions d'occurrences dans des normes juridiques dont la procédure de modification est extrêmement complexe et lente.

Les quelques exemples authentiques illustrent cette explication simplifiée, où je me sers des abréviations suivantes : St = section thématique, Sr = section rhématique, Pr = pic rhématique, # = frontière entre St et Sr

Formule inchangeable :

(2a) [St Conformément au principe de proportionnalité tel qu'énoncé audit article, le présent règlement] # [Sr n'excède pas ce qui est nécessaire pour atteindre ces objectifs.]

TWB 100% :

(2b) [St Az említett cikkben foglalt arányosság elvének megfelelően ez a rendelet] # ? [Sr nem lépi túl] [Pr ? az e célok eléréséhez szükséges mértéket.]

Le problème avec la phrase (2b) est que cette frontière devient floue ; s'il est syntaxiquement possible de mettre le COD hongrois à la fin de la phrase, du point de vue communicatif, le Pr ne se trouve pas à sa place requise. Là, il fallait tenir compte du fait que le préverbe se trouve obligatoirement après le verbe en raison de la négation.

Vu le caractère déjà figé de la formule susmentionnée, la traduction conforme à l'articulation actuelle de la phrase était impossible :

(2c) [St Az arányosság fenti cikkben megállapított elvével összhangban e rendelet] # [Sr [Pr az említett célkitűzések eléréséhez szükséges mértéket] nem haladja meg.]

La version hongroise offerte par la MT et la traduction conforme au contexte donné de la phrase suivante illustre l’importance de la place du Pr, et ceci, en raison de la présence du verbe modal *kell*. La phrase (3c) n’intègre même pas de Pr en raison de la présence d’un *verbe fort* :

(3a) [St Les matériels à risque spécifiés sont enlevés et détruits] # [Sr conformément à l’annexe V du présent règlement et au règlement (CE) n° 1774/2002.]

(3b) [St A különleges fertőzési veszélyt jelentő anyagokat] # [Sr [Pr e rendelet V. mellékletével és az 1774/2002/EK rendelettel összhangban] kell eltávolítani és ártalmatlanítani.]

Solution conforme au contexte :

(3c) [St A különleges fertőzési veszélyt jelentő anyagokat] # [Sr e rendelet V. mellékletével és az 1774/2002/EK rendelettel összhangban el kell távolítani, és ártalmatlanítani kell.]

Les phrases suivantes illustrent des cas inverses, soit des cas où la version hongroise offerte par la MT ne contenait pas de Pr, quand bien même le contexte le requérait :

(4a) [St The expenditure of the Agency shall include] # [Sr staff remuneration, administrative and infrastructure costs and operating expenses.]

(4b) [St Az Ügynökség kiadásai magukban foglalják] # [Sr a személyzet illetményét, az igazgatási és infrastrukturális költségeket, valamint a működési kiadásokat.]

Solution conforme au contexte :

(4c) [St Az Ügynökség kiadásai] # [Sr [Pr a személyzet illetményét, az igazgatási és infrastrukturális költségeket, valamint a működési kiadásokat] foglalják magukban.]

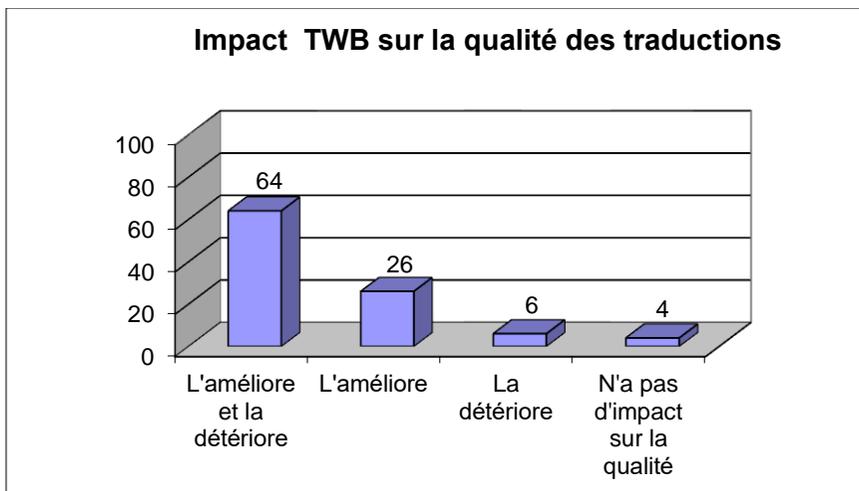
(5a) [St This Regulation] # [Sr *establishes* a framework for the protection and sustainable use of the stock of European eel of the species *Anguilla anguilla* in Community maritime waters, in coastal lagoons, in the estuaries, and in rivers and communicating inland waters of Member States that flow into the seas in ICES areas III, IV, VI, VII, VIII, IX or into the Mediterranean Sea or into the Black Sea.]

(5b) [St Ez a rendelet] # [Sr *megállapítja* az *Anguilla anguilla* fajhoz tartozó, a közösségi tengeri vizekben, a part menti lagúnákban, valamint a III., IV., VI., VII., VIII., IX. ICES-övezetbe tartozó tengerekbe, a Földközi-tengerbe vagy a Fekete-tengerbe ömlő, a tagállamok területén lévő folyókban, azok torkolataiban, továbbá e folyókkal érintkező szárazföldi vizekben élő európai angolnaállomány védelmére és fenntartható felhasználására szolgáló keretrendszert.]

Solution conforme au contexte :

(5c) [St Ez a rendelet] # [Sr [Pr az Anguilla anguilla fajhoz tartozó, a közösségi tengeri vizekben, a part menti lagúnákban, valamint a III., IV., VI., VII., VIII., IX. ICES-övezethez tartozó tengerekbe, a Földközi-tengerbe vagy a Fekete-tengerbe ömlő, a tagállamok területén lévő folyókban, azok torkolataiban, továbbá e folyókkal érintkező szárazföldi vizekben élő európai angolnaállomány védelmére és fenntartható felhasználására szolgáló keretrendszert] *állapítja meg.*]

Le dernier groupe de questions cherchait à cerner le rapport entre la qualité des traductions et le recours au TWB.

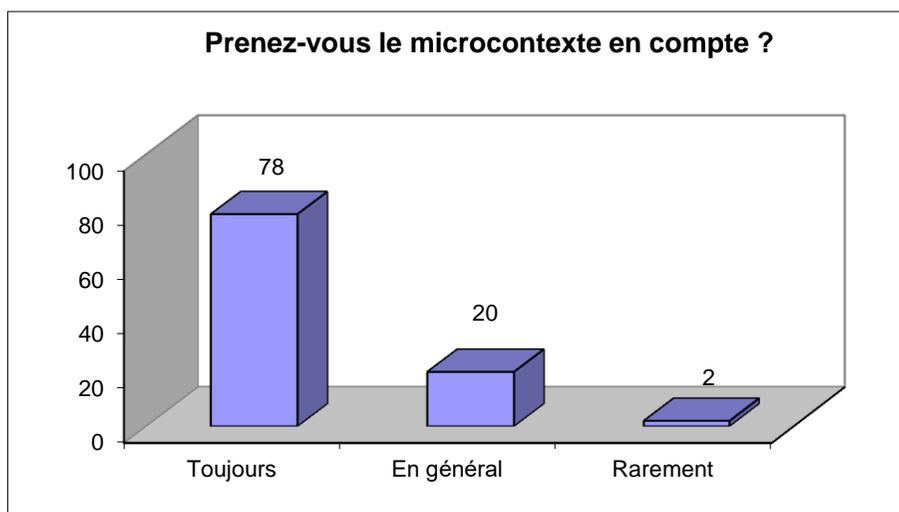


64% des interrogés étaient d'avis que cette TAO contribuait à la fois à l'amélioration et à la détérioration de la qualité. Les sous-questions visaient à en révéler les raisons. Pour ce qui est de l'amélioration, 82% et 80% des interrogés précisaient qu'elle était due à l'homogénéisation des parties répétitives et de la terminologie respectivement. Un traducteur a tenu à fournir une explication détaillée : « Le TWB serait susceptible de contribuer à l'amélioration de la qualité si nous ne le considérons que comme son nom l'indique : une TAO, un outil-appui et que si nous prenions toujours en compte ses défauts. En réalité, cet outil nous rend paresseux et/ou sous la pression des délais, nous sommes enclins à accepter les semi-solutions qu'il offre¹. » 6% des interrogés estimaient par contre que le TWB contribuait carrément à la détérioration de la qualité du texte cible, dont la moitié insistaient sur le fait que cette TAO déshabitait les traducteurs de raisonner texte, soit que le traitement routinier de segments de texte affaiblissait cette compétence de base pourtant indispensable.

¹ Citation en hongrois traduite par moi-même.

Il est significatif que 82% des interrogés étaient d’accord avec le constat selon lequel le recours au TWB contribuait à l’érosion de la créativité du traducteur. Un traducteur (expérimenté) a pris la peine d’ajouter la remarque suivante, qui fait état de la prise de conscience de l’auto-robotisation et de l’effort de contrecarrer celle-ci : « J’obligerais tous les traducteurs à traduire quelques pages chaque semaine, prises dans la presse quotidienne, et ceci, sans TAO aucune, et après coup, à lire sa traduction à haute voix². »

Une contre-tendance a été révélée par les réponses fournies à la question de savoir si les traducteurs tenaient compte du microcontexte, soit de la phrase précédant et suivant le segment à traduire : en effet, 78% des interrogés le faisaient toujours et 20% en général ; il restait tout de même 2% qui répondaient par « rarement ».



Tout un groupe de questions portait sur l’auto-relecture, et notamment sur la vérification du seul texte cible ; une sous-question cherchait à éclaircir si les traducteurs prenaient la peine jusqu’à la simplification de la syntaxe de la phrase hongroise au moyen de la substitution des subordonnées multiples par des participes ou des structures nominales ; autant de constructions typiques des normes juridiques hongroises authentiques. Les 58% de traducteurs qui vérifiaient toujours le texte cible et les 34% qui y procédaient en général ont priorisé leurs préférences parmi les onze critères possibles, depuis l’orthographe jusqu’à la ressemblance de l’ordre des mots du hongrois à celle de la phrase source. Or, dans cette liste en ordre décroissant de préférence, la simplification de la syntaxe de la phrase hongroise figurait en sixième position, ce qui laissait conclure à l’effort des traducteurs (expérimentés) de com-

² Citation en hongrois traduite par moi-même.

penser la robotisation et d'instiller de nouveau la créativité humaine dans le processus. Plusieurs d'entre eux sont allés jusqu'à ajouter des remarques personnelles sous ce chapitre, telle « [ces rares possibilités de créativité] sont les moments les plus exquis du boulot³ ».

5. Conclusion

En matière d'avantages du TWB, les interrogés étaient divisés : c'étaient surtout les traducteurs expérimentés qui faisaient part de leurs préoccupations, en estimant que cet outil technologique risquait de robotiser le processus à terme, de désaccoutumer le traducteur à raisonner et d'atrophier les savoir-faire requis pour la traduction, ainsi que la créativité et le raisonnement autonome. Les débutants se trouvaient être encore plus vulnérables en la matière, puisqu'ils devaient acquérir *simultanément* des compétences de traduction, s'approprier un énorme amas de règles contraignantes, relatives à la traduction des normes juridiques européennes et se débrouiller avec la technologie. Ce qui accroissait naturellement leur incertitude à bien des égards, aboutissant à l'absolutisation des mémoires de traduction, à l'affaiblissement de l'esprit critique envers les solutions proposées, et par là, à leur robotisation encore plus poussée.

Plus le traducteur était chevronné et disposait d'années d'expérience sans TAO, ainsi que de savoirs théoriques et méthodologiques en matière de traduction, plus il ressentait que la TAO était une contrainte. L'un d'entre eux s'est exprimé ainsi : « Le TWB risque de reprogrammer le cerveau du traducteur⁴ ». Si cette prise de conscience est de première importance, étant donné qu'elle peut pousser les traducteurs à la résistance délibérée à la robotisation par le biais de la recherche de stratégies contribuant à raisonner texte, même les traducteurs chevronnés estimaient qu'au vu des solutions toutes faites, ils risquaient de perdre de leur assurance concernant la signification contextuelle de telle unité de traduction, ce qui ne serait pourtant pas le cas sans TAO.

La traduction libre, se focalisant sur le contenu et le texte cible dérive donc vers la création de textes orientés sur le texte source. Elle se déplace au fur et à mesure vers la relecture et la post-édition. Ces constats sont cohérents avec les conclusions de Drugan (2014) et de Biau-Gil et Pym (2006).

UNIVERSITÉ DE SZEGED
maître assistante
ifarkas59@gmail.com

³ Citation en hongrois traduite par moi-même.

⁴ Citation en hongrois traduite par moi-même.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

RÈGLEMENT (UE) 2020/1684 DE LA COMMISSION du 12 novembre 2020, Numéro CELEX : 32020R1684, [En ligne] <http://data.europa.eu/eli/reg/2020/1684/oj>. Consulté le 20 novembre 2020.

RÈGLEMENT (UE) 2018/848 DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL du 30 mai 2018, Numéro CELEX :32018R0848, [En ligne] <http://data.europa.eu/eli/reg/2018/848/oj>. Consulté le 20 novembre 2020.

Proposition de RÈGLEMENT DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL modifiant le règlement (CE) n° 999/2001 fixant les règles pour la prévention, le contrôle et l'éradication de certaines encéphalopathies spongiformes transmissibles, Numéro CELEX : 52004PC0775, [En ligne] http://data.europa.eu/eli/reg/2001/99_9/oj. Consulté le 20 novembre 2020.

Références bibliographiques

ÁBRÁNYI, Henrietta (2018). *A fordítási környezetek hatása a fordított szöveg minőségére*, Thèse de doctorat, ELTE, [En ligne] <http://hdl.handle.net/10831/32524> Consulté le 18 novembre 2020.

BIAU-GIL, José Ramón et Anthony PYM (2006). « Technology and translation (a pedagogical overview) », in Anthony Pym, Alexander, Perestrenko, Bram Starink (eds.), *Translation Technology and its Teaching*, Tarragona : Intercultural Studies Group, Universitat Rovira i Virgili, 5-19.

DOHERTY, Stephen (2016). « The Impact of Translation Technologies on the Process and Product of Translation », *International Journal of Communication*, n°10, 947-969, [En ligne] <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/3499/1573>. Consulté le 28 novembre 2020.

DRUGAN, Joanna (2014). « Top-down or bottom-up : what do industry approaches to translation quality mean for effective integration of standards and tools ? », *Translating and the Computer*, 36, 109-117, [En ligne] <https://ueaeprints.uea.ac.uk/id/eprint/51473>. Consulté le 16 août 2021.

European Language Industry Survey (2020). Bruxelles : Commission européenne, [En ligne], https://ec.europa.eu/info/sites/defqult/files/2020_language_industry_survey_report.pdf. Consulté le 20 novembre 2020.

FARKAS, Ildikó (2009). « Con-Trados ? Avagy az uniós fordítók körében végzett felmérés tanulságai », *Fordítástudomány*, XI, n° 1, 36-84, [En ligne] <https://www.>

epa.hu/04100/04125/00009/pdf/EPA04125forditastudomány20091036-083.pdf.
Consulté le 18 novembre 2020.

KLAUDY, Kinga (1987). *Fordítás és aktuális tagolás*, Budapest : Akadémiai Kiadó.

KLAUDY, Kinga (2007). *Nyelv és fordítás*, Budapest : Tinta Könyvkiadó.

memoQ (2020). [En ligne] <https://www.memoq.com/>. Consulté le 28 novembre 2020.

PYM, Anthony (2001). « Nyelvpolitikai és fordításelméleti kérdések az Európai Unióban » ?, *Fordítástudomány*, III, n° 2, 5-21, [En ligne] https://www.epa.hu/04100/04125/00038/pdf/EPA04125_forditastudomany_2001_2_005-020.pdf. Consulté le 18 août 2021.

SDL Trados (2020). [En ligne] <https://www.trados.com/>. Consulté le 28 novembre 2020.